



Approche expérimentale de la dynamique du champ de représentation lié à la notion de groupe

Christian Rossignol

► To cite this version:

Christian Rossignol. Approche expérimentale de la dynamique du champ de représentation lié à la notion de groupe. Bulletin du C.E.R.P., 1975, XXIII (1), pp.31-41. hal-00133550

HAL Id: hal-00133550

<https://hal.science/hal-00133550>

Submitted on 26 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TIRÉ A PART

bulletin

du **C.E.R.P.**

Bulletin d'Études et Recherches Psychologiques

CHRISTIAN ROSSIGNOL

Approche expérimentale de la dynamique
du champ de représentation lié à la
notion de groupe

Publié sous les auspices du *Centre National de la Recherche Scientifique*

Approche expérimentale de la dynamique du champ de représentation lié à la notion de groupe

Christian ROSSIGNOL

Laboratoire de Psychologie Sociale,
Département de Psychologie,
L. A. au C.N.R.S. n° 182, Université de Provence

L'objet de la présente étude est de tenter à partir d'une série d'hypothèses articulées dans une théorie psychanalytique — opérationnalisées et mises en œuvre selon une méthodologie expérimentale — d'éclairer un certain nombre de propriétés de la structure du champ des représentations sociales sur laquelle s'est construite la notion de groupe telle qu'elle opère en psychologie sociale.

Une étude de la littérature psychosociologique consacrée à la notion de groupe et réalisée en 1972 par J.-P. Poitou tend à montrer que les théories dominantes de la dynamique de groupe sont issues d'une même conception du sujet dont les caractéristiques essentielles sont l'autonomie et la rationalité.

Fondées sur un tel modèle du sujet, ces théories ne peuvent que converger vers une conception unique du groupe, la seule compatible avec ce modèle : le groupe comme association volontaire coopérative.

Dans le cadre théorique ainsi défini le groupe représentant l'ensemble des rapports d'un certain nombre de sujets dont le moteur est la recherche de l'utilité maximum est conçu comme une « association volontaire d'individus autonomes dans une entreprise coopérative qui sert

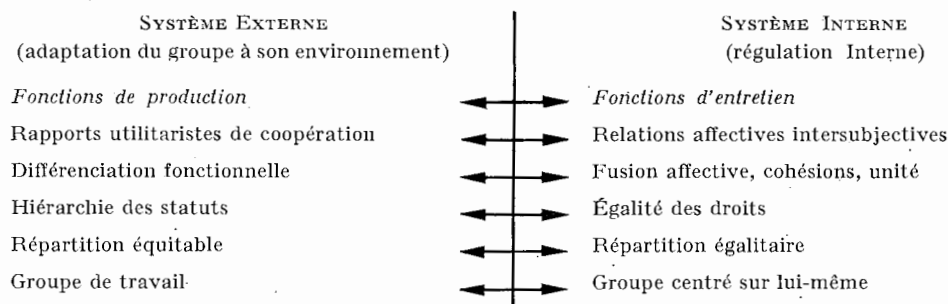
leur intérêt personnel » (Poitou 1973). Les nécessités de l'organisation du travail coopératif y imposent une différenciation des activités qui conduit de par la logique des rapports utilitaristes à une différenciation du groupe selon une hiérarchie de pouvoirs et de statuts. Cette hiérarchie rend désagréable les relations individuelles, crée des tensions entre les membres du groupe et compromet sa cohésion. L'égalité, mode d'échange le plus satisfaisant serait susceptible d'éliminer ces tensions; mais dans la mesure où il n'est pas possible qu'elle se réalise sur le plan matériel où l'exécution des tâches impose la différenciation, elle ne peut se réaliser que sur le plan des relations affectives où elle viendra assurer la régulation nécessaire à la cohésion.

La notion de groupe telle que la construit la psychologie sociale (*) se

(*) Cf. HOMANS (1950, 1961) et POITOU (1973).

présente donc comme constituée par une série d'oppositions terme à terme que

l'on peut schématiser de la manière suivante :



L'image du groupe au terme de cette étude nous est donc présentée comme organisée selon deux pôles principaux :

1) Celui des relations liées à l'exécution de la tâche qui lorsqu'il prédomine conduit à la représentation d'un groupe de travail centré sur la réalisation d'une tâche dont dépend la satisfaction de chacun et qui implique une différenciation à l'intérieur du groupe selon une hiérarchie de pouvoirs et de statuts.

2) Celui des relations affectives qui lorsqu'il prédomine conduit à une représentation du groupe centré sur lui-même et à l'intérieur duquel prédominent les exigences d'égalité individuelle, les désirs de fusion affective et d'unité.

A ce niveau deux remarques s'imposent :

1) Au terme de l'analyse présentée par Poitou (1972), bien que la conjonction des deux aspects de la notion de groupe apparaisse comme nécessaire à son fonctionnement dans les pratiques idéologiques, seul le premier aspect : « Système externe » se déduit directement des propriétés des sujets. Le deuxième aspect ne s'en déduit qu'au prix de l'introduction d'un certain nombre d'hypothèses supplémentaires.

2) Dans les conditions expérimentales où nous opérons habituellement, lorsqu'on pose à des sujets la question : qu'est-ce qu'un groupe? ceux-ci expriment préférentiellement le deuxième aspect « système interne ».

Ces deux remarques vont nous amener à présenter une série d'hypothèses articulées dans une théorie psychanalytique de la représentation susceptible de rendre compte du mode d'articulation de ces deux aspects de la représentation du groupe et des conditions subjectives de leur production.

Présentation des hypothèses.

Nous retiendrons des analyses proposées par Pontalis (1963), Baudrillard (1970), Kaës (1971), l'hypothèse selon laquelle la représentation du groupe dans laquelle prédominent les exigences d'égalité individuelle, les désirs de fusion affective et d'unité constitue une représentation organisée selon le registre de l'imaginaire.

Sans nous engager dans un exposé théorique, nous préciserons simplement de façon à rendre intelligible la formulation de nos hypothèses, qu'il faut entendre par là une représentation constituée dans un rapport narcissique du sujet à son moi idéal, c'est-à-dire à la première ébauche du moi constituée lorsque l'enfant humain, encore dans un état d'impuissance et d'incoordination motrice, va en s'identifiant à l'image du semblable anticiper une unité corporelle qui lui fait objectivement défaut (cf. Lacan 1949, 1966).

Ce mode d'identification, dont nous analyserons par ailleurs (Rossignol 1976)

les implications en ce qui concerne la structure formelle des systèmes de représentation qu'il sous-tend, constitue la condition préalable nécessaire de l'identification symbolique. Il marque le point de départ du procès œdipien au terme duquel, l'enfant confronté à l'ordre de la loi, se trouvera constitué en sujet humain par identification au sein de l'ordre symbolique à un signifiant qualifié par Lacan comme nom-du-père.

La conséquence en sera la possibilité pour le sujet d'être situé « à sa place » au sein d'une structure sociale (de parenté par exemple) dont les termes se définissent par leurs différences et la rupture avec l'interchangeabilité des places qui caractérisait son existence imaginaire.

L'hypothèse, que nous tenterons de soutenir ici, est que la représentation du groupe est construite à partir d'éléments d'une structure imaginaire que nous tenterons de préciser et qui nous paraît rendre compte des principales caractéristiques généralement attribuées au système interne :

- Nécessité de l'égalité;
- Réciprocité des relations;
- Transitivité des relations socio-affectives positives.

Ce sont les éléments de cette structure qui, repris dans une élaboration secondaire, viendraient constituer la représentation du groupe telle que la décrit Poitou (1973) comme organisme différencié de travail collectif avec son double aspect : « système interne » et « système externe ».

Nous ferons toutefois l'hypothèse que :

1) Une telle élaboration secondaire ne peut se produire que lorsque les conditions subjectives de l'accès au symbolique se trouvent réunies.

2) Ces conditions sont également celles qui lorsqu'elles sont réunies peuvent permettre au sujet de penser l'ordre symbolique et de s'y situer comme sujet autonome et rationnel.

3) Ces conditions ne sont pas réunies

une fois pour toutes, des situations particulières rendant difficile la structuration des relations dans le registre symbolique peuvent toujours entraîner le sujet dans une régression vers des positions imaginaires.

Si ces analyses sont fondées, il est en droit possible de prévoir les conditions dans lesquelles un sujet produira préférentiellement tel ou tel discours sur le groupe. On peut penser notamment que des situations rendant difficile au sujet sa situation dans l'ordre symbolique, favorisent une régression vers des positions imaginaires.

Une telle régression faciliterait l'expression de représentations plus proches des organisations imaginaires à partir desquelles elles ont été élaborées. Elle s'accompagnerait également vraisemblablement d'une régression formelle entraînant dans l'élaboration des représentations le passage d'une prédominance des lois du processus secondaire (attention, raisonnement, jugement) à une prédominance des lois du processus primaire (condensation, déplacement, figuration) caractéristiques d'un fonctionnement imaginaire. Ce processus primaire tend à établir par les voies les plus courtes une « identité de perception » (Freud 1900) (identité entre deux images) c'est-à-dire à rétablir sur le mode hallucinatoire des représentations auxquelles l'expérience de satisfaction a conféré une valeur privilégiée.

Opérationnalisation des hypothèses.

1) *Le système de réponses.*

On proposait aux sujets de porter une série de jugements sur des phrases préalablement recueillies dans une préenquête sur « le groupe ». Pour cela les sujets devaient noter de 0 (jugement très défavorable) à 5 (jugement très favorable) chacune des phrases proposées. Ces phrases avaient été classées *a priori* par une méthode de juges en deux caté-

gories selon qu'elles paraissaient se rapporter plutôt à l'un ou l'autre aspect de la représentation du groupe, système interne ou système externe.

2) *La situation expérimentale.*

Nous recherchions une situation qui en remettant en cause la représentation que les sujets ont d'eux-mêmes comme autonomes et rationnels, serait susceptible de leur créer des difficultés pour se situer dans l'ordre symbolique et de ce fait, de favoriser une régression et un recours à des identifications sur le mode imaginaire.

Dans la mesure où l'intelligence se définit comme la capacité à prendre des décisions autonomes fondées sur des choix rationnels nous pensons qu'une telle situation peut être trouvée dans l'échec provoqué à un test d'intelligence.

Une telle manipulation va se traduire pour les sujets qui y sont soumis, par une difficulté à adhérer à des discours tels que ceux concernant la notion de groupe qui définissent des places supposant l'autonomie et la rationalité. Ils ne peuvent s'y reconnaître dans la mesure où un expérimentateur, psychologue investi d'une autorité, vient de leur signifier qu'ils ne possèdent pas ces qualités. On peut penser et l'expérience montre que les sujets se trouvent alors entraînés dans une régression vers des modes d'identification imaginaire, qui constituent un recours contre l'angoisse suscitée par notre manipulation et une tentative d'assurer la défense de l'intégrité du moi.

3) *Les consignes de réponse.*

On peut penser qu'une consigne de non-systématisation du type de celles habituellement utilisées pour les épreuves projectives « *répondez rapidement et sans réfléchir, donnez la première réponse qui vous vient à l'esprit* », favorisera une régression formelle et un mode de fonctionnement au niveau des représentations selon les lois du processus primaire.

Une telle consigne devrait donc favoriser l'expression de la représentation du groupe lorsqu'elle se structure essentiellement dans le registre imaginaire.

Par contre, une consigne du type de celles habituellement utilisées pour les épreuves de résolution de problème « *réfléchissez bien avant de répondre et essayez de constituer avec vos réponses, une image cohérente* » devrait favoriser lorsque les conditions subjectives s'en trouvent réunies, la mise en œuvre des processus secondaires dont la fonction essentielle est d'inhiber le processus primaire. Une telle consigne devrait donc favoriser la production de structures de représentation intégrant la dimension symbolique.

4) *L'objectif désigné par la consigne.*

On peut prévoir également que dans le cas où l'on donne à un sujet une consigne du type « *dites ce qui vous paraît le plus conforme à l'idée que vous vous faites de ce qu'est ou doit être un groupe idéal, ce que vous préférez le plus* », on favorisera l'expression de représentations élaborées dans un rapport narcissique du sujet à son moi idéal et dans le cas présent, de la représentation du groupe dans laquelle prédomine les exigences d'égalité, de fusion affective et d'unité.

Par contre, une consigne du type « *dites ce qui vous paraît le plus juste ou ce qui constitue les meilleures définitions de ce qu'est un groupe* » devrait favoriser la production de structures de représentations référant à la loi symbolique.

Procédure.

Soixante-quatre étudiants de première et deuxième année de psychologie et sociologie ont participé à l'expérience. Ces étudiants étaient invités à noter de 0 (jugement très défavorable) à 5 (jugement très favorable) un ensemble de phrases classées *a priori* en deux catégories selon qu'elles paraissaient plus aptes à exprimer l'un ou l'autre des deux

aspects de la représentation du groupe.

Nous avons ainsi 13 phrases que nous appellerons par souci de simplification, « Système Externe » (SE) et 18 phrases que nous appellerons, « Système Interne » (SI) (cf. liste des phrases en annexe).

Dans un premier temps les sujets étaient avertis que la première partie de l'expérience consistait en la passation d'une épreuve d'Intelligence.

La population était divisée en deux groupes :

— L'un des groupes se voyait proposer le test D 48, test relativement facile pour la population à laquelle nous nous adressions.

Les sujets étaient informés que le nombre moyen d'items réussis dans leur population était de 20, tous les sujets de ce groupe réussirent effectivement plus de 20 items.

Aussitôt après la passation, l'expérimentateur corrigeait le test à l'aide d'une grille de dépouillement et quel que soit leur score réel, leur confirmait qu'ils avaient bien réussi et qu'ils se situaient au-dessus de la moyenne.

— L'autre groupe se voyait proposer un test ressemblant en tout point au test D 48, mais dont certains items avaient été modifiés par nos soins de manière à les rendre très difficiles.

Comme pour le premier groupe, les sujets étaient avertis que le nombre moyen d'items réussis dans leur population était de 20. Mais cette fois, tous les sujets de ce groupe, réussirent moins de 20 items (à l'exception d'un sujet qui, pour cette raison, fut éliminé de l'expérience). Quel que soit leur score réel, l'expérimentateur qui corrigeait le test, leur annonçait qu'ils avaient mal réussi et que leur résultat se situait en-dessous de la moyenne.

Aussitôt après cette épreuve les sujets étaient invités à remplir un questionnaire, chacun des groupes étaient

alors subdivisés en deux sous-groupes.

L'un des sous-groupes répondait à une consigne du type de celles utilisées pour les épreuves projectives « *répondez rapidement et sans réfléchir la première réponse qui vous vient à l'esprit* ».

L'autre sous-groupe répondait à une consigne du type de celles généralement utilisées pour les épreuves de résolution de problème « *réfléchissez bien avant de répondre et essayez de constituer avec vos réponses une image cohérente* ».

De plus quel que soit leur groupe, les sujets remplissaient deux fois le même questionnaire.

Une première fois, avec une consigne se référant à un « groupe en général » et leur demandant ce qui leur paraît juste : « *dites les phrases qui vous paraissent le plus juste ou qui constituent les meilleures définitions de ce qu'est un groupe* ».

Une deuxième fois avec une consigne se référant à un « groupe idéal » et leur demandant ce qu'ils préfèrent « *dites ce qui vous paraît le plus conforme à l'idée que vous vous faites de ce qu'est ou doit être un groupe idéal, ce que vous préférez le plus* ».

Le plan expérimental comportait donc 5 facteurs systématiques :

— Le facteur R : réussite ou échec au test d'intelligence, a deux modalités;

— Le facteur C : consigne « projective » ou « résolution de problème », a deux modalités;

— Le facteur P : phrases proposées au jugement des sujets, a 29 modalités;

— Le facteur Y : 1^{er} aspect (SE) ou 2^e aspect (SI) de la représentation du groupe, a deux modalités;

— Le facteur I : consigne « groupe vérité » ou « groupe idéal préférence », a deux modalités.

La formule du plan était donc la suivante :

$$S < R2 * C2 > * P < Y2 > * I2 (*)$$

(*) Nous utiliserons tout au long de ce texte, les symboles généralement utilisés par D. LÉPINE, H. ROUANET et plus particulièrement ceux utilisés par leur programme VAR 3 d'analyse de variance.

Résultats attendus.

On ne peut attribuer une signification univoque à chaque phrase dont le sens pourra varier en fonction de la représentation du groupe à laquelle adhère le sujet et des relations de paraphrases que cette proposition entretient avec d'autres énoncés produits ou pouvant être produits par le sujet au moment où il répond. On peut cependant penser que les phrases classées SI seront préférentiellement utilisées pour exprimer la représentation du groupe dans laquelle prédomine l'égalité, la fusion affective et l'unité, alors que les phrases classées SE seront préférentiellement utilisées pour exprimer la représentation du groupe qui fait référence au système externe.

En fonction des hypothèses générales émises précédemment, on peut prévoir que :

H1 : Indépendamment de l'effet des autres variables, les phrases classées SI seront mieux notées que les autres (effet simple du facteur Y).

H2 : On prévoit que chez les sujets en situation d'échec, la représentation à actualiser sera celle dans laquelle prédomine le système interne alors que chez les sujets en situation de réussite la com-

binaison des deux aspects avec prédominance du système externe, est possible.

Les phrases classées SI devraient donc être mieux notées par les sujets en situation d'échec, mais surtout les phrases classées SE mieux notées par les sujets en situation de réussite (soit une interaction R. Y).

H3 : Une consigne de type projectif devrait favoriser l'expression de la représentation du groupe dans laquelle prédomine le système interne et entraver l'élaboration et l'expression de la représentation du groupe qui intègre le système externe. Une consigne de type résolution de problème devrait produire un effet inverse (soit une interaction C. Y).

H4 : De même, lorsqu'on demande à des sujets de dire ce qui leur paraît vrai concernant un groupe en général, on devrait favoriser l'apparition du système externe, alors que lorsqu'on leur demande de dire ce qu'ils préfèrent concernant un groupe idéal, on devrait obtenir une représentation dans laquelle prédomine le système interne (soit des interactions I.Y et I.R).

A partir de cette série d'hypothèses, on peut prévoir des variations dans la moyenne des notes attribuées par les

TABEAU I

EFFET D'INTERACTION ENTRE LES DEUX VARIABLES : RÉUSSITE ET CONSIGNE, INDÉPENDAMMENT DE LA VARIABLE DE CONTENU DES PHRASES

		RÉUSSITE	
		Échec	Réussite
CONSIGNE	Projectif	↑	↓
	Résolution de problème	←	→

(Une flèche entre deux cases indique que la moyenne des notes attribuées aux phrases par les sujets sera supérieure dans la case d'arrivée de la flèche à celle obtenue dans la case de départ.)

sujets aux phrases dans les diverses situations expérimentales.

Comme nous le formulons plus haut, les phrases que nous avons utilisées ne sont pas parfaitement univoques, mais sont à des degrés divers polysémiques, c'est-à-dire qu'en fonction du contexte dans lequel elles se trouvent placées, elles peuvent être utilisées pour exprimer l'un ou l'autre aspect de la représentation du groupe.

On peut s'attendre à ce que ceci produise un effet d'interaction entre les variables échec-réussite et projectif-résolution de problème. Cet effet viendra se cumuler avec les autres effets prévisibles à partir des hypothèses (R.C).

Le tableau II présente les effets prévi-

sibles de trois variables dans le cas où les phrases seraient parfaitement univoques et donc sans l'effet d'interaction décrit précédemment.

Le tableau III présente les effets attendus des trois mêmes variables dans les conditions de l'expérience lorsque les effets décrits précédemment dans les tableaux I et II se combinent.

La combinaison des effets attendus au niveau de l'ensemble des variables du plan expérimental est résumée par le tableau IV.

Analyse des résultats (*).

Les résultats au niveau des tendances observées sont parfaitement cohérents

TABLEAU II

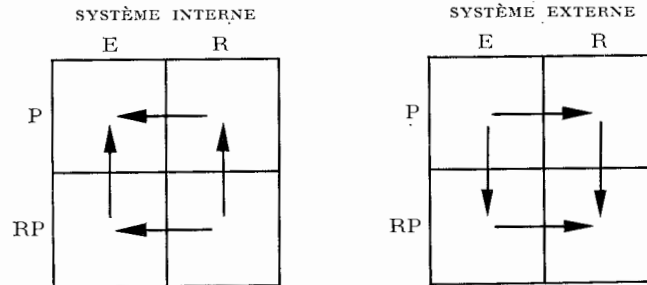
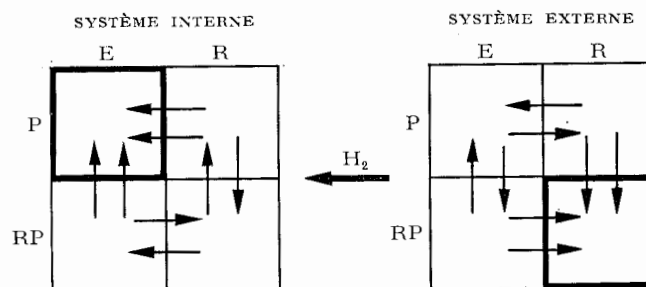


TABLEAU III



(*) Nous tenons à remercier P. BOVET pour l'aide qu'il nous a apportée dans le traitement informatique des données.

avec les hypothèses (comparer les tableaux IV et V).

Une élaboration statistique de ces résultats a été réalisée en utilisant le programme VAR 3 d'analyse de variance mis au point par D. Lepine, H. Rouanet et M. O. Lebeaux.

Le plan déclaré était le suivant :

$$S < R2 * C2 > * Y2 * I2$$

Pour cela nous avons éliminé le facteur P en effectuant préalablement à l'analyse les moyennes des notes attribuées aux phrases par les sujets, pour chacune des modalités du croisement $Y2 * I2$.

Les seuils de signification obtenus pour les comparaisons demandées sont les suivants :

Hypothèse H1 : Effet simple du fac-

teur Y : $F' = 17.05$ significatif à .0001 (les effets simples des trois autres facteurs R, C et I sont non significatifs).

Hypothèse H2 : Interaction R.Y $F'' = 4.58$ significatif à .05.

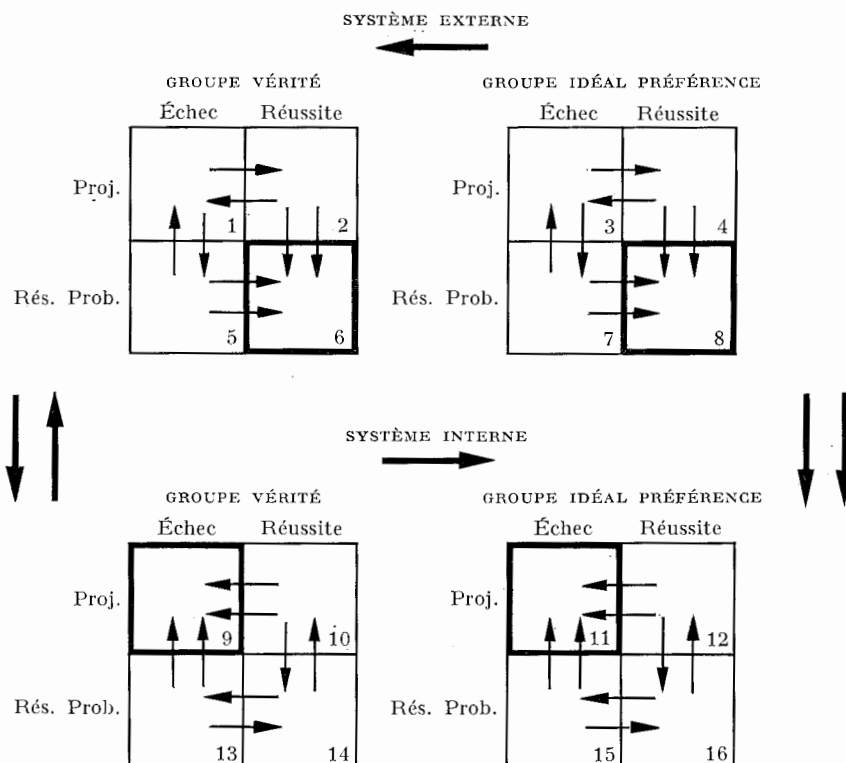
Hypothèse H3 : Interaction C.Y non significative; Interaction C.I non significative.

Hypothèse H4 : Interaction I.Y $F' = 6.11$ significatif à .02; Interaction I.R $F' = 2.04$ significatif à .10.

Nous supposons également une interaction R.C à l'intérieur des groupes, cette interaction bien que présente à l'état de tendance n'est pas significative.

D'une manière générale, chaque facteur du plan entre en interaction avec chacun des autres à l'exception du facteur C dont l'effet bien que dans le sens des hypothèses est faible.

TABLEAU IV
EFFETS ATTENDUS DE L'ENSEMBLE DES VARIABLES
SUR LES MOYENNES DES NOTES ATTRIBUÉES AUX PHRASES PAR LES SUJETS



SE

GV		G Id P	
	E	R	
P	2,84 1	2,79 2	
RP	2,55 5	2,96 6	
	E	R	
P	2,68 3	2,65 4	
RP	2,49 7	2,93 8	

SI

GV		G id P	
	E	R	
P	3,30 9	2,96 10	
RP	3,18 13	3,18 14	
	E	R	
P	3,34 11	3,20 12	
RP	3,27 15	3,34 16	

TABLEAU V

(Résultats obtenus : moyennes des notes attribuées aux phrases par les sujets dans les diverses situations expérimentales.)

Discussion.

Nous faisons l'hypothèse que les effets de notre manipulation expérimentale (échec-réussite) affectaient la possibilité pour le sujet de penser l'ordre symbolique et de s'y situer en tant que sujet autonome et rationnel.

Cette hypothèse n'est pas ici vérifiée directement et une recherche en ce sens reste nécessaire. Il faut toutefois noter que les conséquences qu'une théorie psychanalytique permettait d'en prévoir se trouvent largement attestées dans les résultats.

Ceux-ci établissent notamment qu'un individu placé dans une telle situation, se trouve dans l'incapacité de penser et donc vraisemblablement, d'établir avec autrui les relations différenciées que nécessiterait l'organisation d'un travail

collectif. Il se trouve du même coup entraîné dans une régression vers des positions imaginaires rendant impérative la réalisation d'une stricte égalité entre membres du groupe. La nécessité de maintenir l'image d'un groupe uni dans lequel règne une entente parfaite rendra impossible toute différenciation (fut-elle strictement fonctionnelle), toute constitution de sous-groupe qui serait automatiquement perçue comme portant en germe le danger d'une séparation et donc comme une menace inacceptable contre l'unité du groupe.

Il nous semble cependant qu'une confirmation bien établie de ces hypothèses exigerait une analyse qualitative de ces résultats; une recherche dans ce sens est conduite actuellement grâce à l'analyse de similitude et fera l'objet d'une publication ultérieure.

SUMMARY

Based on a series of hypotheses formulated in psychoanalytical theory, made operational and implemented according to an experimental methodology, this study attempts to shed light on a certain number of properties in the structure of the scope of social representations, on which the idea of a group, as it functions in social psychology, is founded.

RESUMEN

El objeto del presente estudio consiste en, partiendo de una serie de hipótesis articuladas en una teoría psicoanalítica — operacionalizadas y empleadas según una metodología experimental — tratar de aclarar cierto número de propiedades de la estructura del campo de representaciones sociales sobre la cual se ha construido la noción de grupo tal y como opera en psicología social.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDRILLARD, J. (1970). — Fétichisme et Idéologie : la réduction sémiologique. *Nouv. Rev. Psychan.*, **2**, 213-214.
- FREUD, S. (1900). — *De l'interprétation du rêve*, Paris, P.U.F. 1950.
- KAES, R. (1971). — Processus et fonction de l'idéologie dans les groupes. *Perspect. Psychiat.*, **3**, 27-48.
- LACAN, J. (1949). — Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je. *Écrits*, Paris, Seuil 1966.
- LAPLANCHE, J. et PONTALIS, J.-B. (1968). — *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, P.U.F.
- POITOU, J.-P. (1972). — Hiérarchie et solidarité dans les groupes - Thèse multigraphiée, Aix-en-Provence.
- PONTALIS, J.-B. (1963). — Le petit groupe comme objet. *Après Freud*, Paris, Gallimard 1971.
- ROSSIGNOL, C. (1973). — Phénomène de rumeur, processus d'association et étude des représentations sociales. *Psychol. Franç.*, **1**, 23-40.
- ROSSIGNOL, C. et HOUEL, C. (1976). — Analyse des composantes imaginaires de la représentation du groupe. *Cahiers Psychol.* (à paraître).

ANNEXE

(Liste des phrases proposées au jugement des sujets)*

- | | | |
|-----------|---|------------------|
| 2 | Un groupe est constitué par des individus qui possèdent un critère commun (même âge, même sexe...). | 0..1..2..3..4..5 |
| 3 | L'interaction entre les différents participants d'un groupe met en place une structure de relations hiérarchisée. | 0..1..2..3..4..5 |
| 4 | Un groupe est un ensemble d'individus qui se trouvent réunis par une contrainte extérieure. | 0..1..2..3..4..5 |
| 5 | Un bon groupe ne peut connaître l'échec de la séparation. | 0..1..2..3..4..5 |
| 6 | Dans un groupe l'ensemble des individus accomplit une activité commune imposée par une circonstance extérieure. | 0..1..2..3..4..5 |
| 7 | Un groupe est un lieu où on peut se sentir en confiance et en sécurité. | 0..1..2..3..4..5 |
| 8 | Dans un groupe on peut arriver à se sentir invincible. | 0..1..2..3..4..5 |
| 9 | Le groupe est un lieu privilégié d'échanges, de communication, de dialogue où chacun peut s'exprimer librement. | 0..1..2..3..4..5 |
| 10 | Pour fonctionner correctement, le groupe doit être hiérarchisé | 0..1..2..3..4..5 |

(*) Les phrases dont les numéros sont en gras sont celles qui ont été classées *a priori* « système externe », les autres ont été classées « système interne ».

- | | | |
|----|--|------------------|
| 11 | Le groupe est un ensemble d'individus réunis en vue d'un travail commun | 0..1..2..3..4..5 |
| 12 | En groupe, on peut parvenir à une connaissance intuitive des autres. | 0..1..2..3..4..5 |
| 13 | Un groupe est un ensemble de gens régis par des normes et des règles communes | 0..1..2..3..4..5 |
| 14 | Un groupe ne peut fonctionner de manière satisfaisante que si chacun est l'égal de l'autre. | 0..1..2..3..4..5 |
| 15 | Pour bien fonctionner, il est souhaitable qu'un groupe soit composé d'individualités différentes. | 0..1..2..3..4..5 |
| 16 | Pour qu'un groupe fonctionne bien, il faut éviter que se forment des sous-groupes | 0..1..2..3..4..5 |
| 17 | Dans un groupe tout doit être dit, mis en commun, rien ne doit être gardé pour soi. | 0..1..2..3..4..5 |
| 18 | La progression d'un travail de groupe nécessite que chacun accepte les contraintes que cela implique | 0..1..2..3..4..5 |
| 19 | Le bon fonctionnement d'un groupe nécessite souvent une différenciation en sous-groupes. | 0..1..2..3..4..5 |
| 20 | Un bon groupe est celui où il n'existe pas de tensions, où règne une entente parfaite. | 0..1..2..3..4..5 |
| 21 | Un groupe est une totalité organique vivante | 0..1..2..3..4..5 |
| 22 | Un groupe est un ensemble d'individus auxquels sont attribués des rôles différenciés et complémentaires en vue de la réalisation d'un travail commun | 0..1..2..3..4..5 |
| 23 | Une structure de groupe est essentiellement une structure d'échange. | 0..1..2..3..4..5 |
| 24 | Dans un groupe, on se sent fort et prêt à se défendre ensemble | 0..1..2..3..4..5 |
| 25 | Un groupe est un ensemble limité de personnes unies par des liens familiaux ou amicaux. | 0..1..2..3..4..5 |
| 26 | Un groupe c'est des gens qui vivent ensemble quelque chose de commun | 0..1..2..3..4..5 |
| 27 | Un groupe est un ensemble d'individus qui apportent des contributions différentes à la réalisation d'un travail commun. | 0..1..2..3..4..5 |
| 28 | Ce qui fonde un groupe, c'est avant tout un désir commun. | 0..1..2..3..4..5 |
| 29 | Un groupe c'est des gens qui ont un point de ressemblance sur le plan physique, intellectuel, moral. | 0..1..2..3..4..5 |
| 30 | Un groupe est un ensemble de personnes qui forment un tout et qui entretiennent des relations très étroites | 0..1..2..3..4..5 |
| 31 | Un groupe est un organisme autonome régi par des lois qui lui sont propres | 0..1..2..3..4..5 |
| 32 | Dans un bon groupe, il ne doit pas exister de relations préférentielles. | 0..1..2..3..4..5 |